

*compléter par les œuvres péri et post-scolaires, l'éducation de nos enfants, M. Bajulaz, naguère maître d'Education Générale, s'occupe en ce moment d'organiser un patronage laïque à la Roche. Animateur remarquable, exerçant sur les élèves une influence éducative très heureuse grâce à son autorité persuasive et à sa distinction naturelle, impeccable au point de vue moral et pourvu d'une bonne constitution physique, M. Bajulaz réussirait très bien, j'en suis persuadé, dans les fonctions d'Inspecteur primaire. J'ajoute qu'au cours de ces dernières années, rien dans son attitude n'a pu faire douter de son attachement profond à la République et de ses convictions démocratiques. Aimable, sympathique et distingué, M. Bajulaz est un candidat de tout premier plan, digne d'estime et de confiance, et qui mérite de réussir."*

Comme on peut le voir, l'école laïque ne se bornait pas à instruire. Elle remplissait une tâche d'éducation, de formation morale et civique, elle concourait à façonner l'esprit public. C'est pourquoi, tout au long de sa carrière, Lucien Bajulaz donna beaucoup de son temps aux activités de divers organismes péri et post-scolaires à but social : Comité de la jeunesse au plein air, Coopération scolaire, Œuvre des pupilles de l'École Publique, œuvre des cantines scolaires.

De 1945 à 1947, il est nommé à Gap dans les Hautes Alpes au poste d'Inspecteur primaire. De 1947 à 1948, il devient directeur de l'école normale de Vesoul dans la Haute-Saône, puis de celle de Bourg-en-Bresse dans l'Ain de 1948 à 1960. Dans cette dernière ville il laissa un souvenir durable parmi ses anciens élèves-maîtres dont il avait la charge. Robert Borrel, maire actuel d'Annemasse, dans un bulletin adressé aux anciens de l'École Normale de Bourg-en-Bresse, retrace avec beaucoup d'humour et de nostalgie l'ambiance de l'époque et ses impressions de jeune normalien. *"Ma promotion (1949) a été une des dernières à participer au jardinage obligatoire, sous la houlette du spécialiste de la maison, Monsieur Visinet. Les résultats de nos labours et semis ont dû être jugés insuffisants, car on n'a plus fait appel ensuite aux normaliens pour retourner la terre ; les années suivantes, Monsieur Visinet s'est retrouvé seul dans ses plates-bandes, ceinturées d'une allée parcourue par ceux qui, à deux ou trois, refaisaient le monde en paroles... "* Les Écoles Normales étant de tout petits établissements, Robert Borrel décrit les petits détails de cette vie communautaire ou plutôt l'atmosphère que respirait tout futur instituteur. *"J'ai, comme les autres, épluché parfois des pommes de terre, ou coupé du saucisson en rondelles, participant ainsi, de manière éducative, aux labeurs indispensables. L'École Normale, en toutes circonstances, veillait à faire réfléchir, mais aussi à faire agir ; c'est, après quarante années, le*

*plus bel hommage que je puisse rendre à ceux qui l'animaient...L'École Normale a été pour moi, pour beaucoup d'entre nous sans doute, une époque bénie. Après le collège froid et inconfortable, aux relations impersonnelles, l'École Normale m'est apparue comme un lieu chaleureux, une communauté vivante, un vrai chantier d'éducation. Cela était dû à la modicité de l'effectif : nous étions, en 1949, la première promotion de 20 élèves : les précédentes étaient de 12. Lorsque les quatre classes étaient rassemblées, le total se montait à 56 élèves ! Quel merveilleux nombre pour des contacts personnels et une pédagogie adaptée à chacun.*

*C'est à quoi s'efforçaient nos maîtres : ils étaient bons dans l'ensemble, excellents pour certains ; leur action était prolongée par celle des deux économes, véritables éducateurs au quotidien, à travers la cuisine, le balayage qui était notre premier travail du matin, le jardin ou l'atelier. Mais l'inspirateur de l'ensemble était le directeur, monsieur Lucien Bajulaz, haut-savoyard tout juste venu dans cette école qu'il devait marquer de sa présence pendant une bonne dizaine d'années. Réfléchi, sensible, attentif, pédagogue en toutes circonstances, ferme et bienveillant à la fois, il a représenté pour moi le modèle des maîtres, et mon admiration affectueuse lui est acquise pour toujours. Chaque matin, il rassemblait son école autour de lui et de l'économe, sur le palier du premier étage ; c'était "la messe" ; il commentait brièvement l'actualité, ou lisait une page, qui l'avait lui-même touché ou convaincu ; il nous faisait aborder à travers sa propre émotion, les auteurs, la pensée, la réflexion critique. Dès le début de la journée, l'atmosphère était ainsi créée ; c'était celle du perfectionnement de soi, par les autres et pour les autres. Monsieur Bajulaz, a-t-il jamais su, - et surtout au moment même ! - à quel point il nous a marqués ?".*

D'autres anecdotes qui peuvent faire sourire émaillent cet article de Robert Borrel donnant tout son relief à celui qui passa pour sa génération comme un éveilleur d'hommes. Nous en avons retenu deux, qui soulignent la rigueur de Lucien Bajulaz, son exigence de respect de la dignité de la personne et l'harmonie entre éducateurs et les familles qui confiaient leurs enfants à l'École Publique.

*"Madame la Directrice de l'École Normale de filles était distinguée. Lorsque nous la rencontrions, nous éprouvions toujours une certaine gêne, comme devant une personne d'un autre niveau social. Hélas, les esprits adolescents se vengent de leurs complexes : un jour de sortie à Lyon, en autocar, l'ennui du trajet aidant, nous entonnâmes sur les dernières banquettes une chanson de corps de garde ; par défi, les voix d'abord retenues haussèrent peu à peu le ton ;*